

Le Ménestrel (Paris. 1833). 1930/11/14-1930/11/20.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'œuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

\*La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.

\*La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

[Cliquer ici pour accéder aux tarifs et à la licence](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

\*des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

\*des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter [reutilisation@bnf.fr](mailto:reutilisation@bnf.fr).

## CONCERTS DIVERS

**Sorbonne (6 novembre).** — La rentrée solennelle des cours de l'Association pour l'enseignement des jeunes filles a eu lieu en présence d'un nombreux auditoire, sous la présidence de M. Maurain, doyen de la Faculté des sciences, président de l'Association. Le programme comportait, outre une intéressante conférence de M. Toutain, l'un de ses professeurs, sur *la Mythologie hellénique*, un très beau concert, dont l'élément principal était l'excellent quatuor vocal l'Accord parfait, dirigé par M<sup>lle</sup> Alice Ticier qu'accompagnèrent M<sup>me</sup> Le François, MM. Guy Soudieux et Alfred Abondance. Des *Chants de la Renaissance*, puis des *Chants d'Auvergne*, des *Chants Basques*, et des *Chants de Bourgogne*, respectivement harmonisés avec autant de talent que de science par MM. Canteloube, Ermend Bonnal et M<sup>me</sup> Constantin Gilles, furent interprétés de remarquable façon et couverts d'applaudissements. Notre collaborateur René Brancour les encadra de commentaires qui furent aussi très goûtés. Ajoutons que deux pièces pour violon, de sa composition : *Sérénade mélancolique* et *Habanera* furent interprétés avec une jolie sonorité et un irréprochable style par M<sup>lle</sup> Charlotte Lafarge, non moins applaudie en des *Danses espagnoles* de Sarasate.

G. M.

**Concerts Marius-François Gaillard.** — Sachons gré à M. M.-F. Gaillard de poursuivre vaillamment son apostolat au service des musiciens modernes. Le public qui suit avec intérêt ses concerts paraît tout à fait initié à toutes les fantaisies de la polyphonie. Je suis persuadé que la T. S. F., le phono et — naturellement — le jazz, ont fait beaucoup pour créer rapidement un climat musical nouveau, pour y former nos oreilles et pour permettre à des compositeurs originaux qui n'auraient, sans cela, peut-être pu pénétrer dans l'esprit des masses qu'à leur déclin, d'entrer vivants dans la célébrité.

M. M.-F. Gaillard avait inscrit, avec la politesse d'un bon maître de maison, qui donne l'exemple à ses invités, en tête du programme : *la Danse pendant le festin*, cinq fragments tirés d'un drame lyrique exécuté pour la première fois au théâtre des Arts décoratifs. Je ne ferais qu'un reproche à l'auteur... C'est de connaître trop bien la musique. Sa personnalité, qui est brillante, disparaît volontiers derrière les couleurs violentes des Espagnols, les embrasements de la musique russe, les stridences passionnées des danses noires. Tout cela est beau, mais nous estimons assez haut le talent de M. Gaillard pour avoir la certitude qu'il pourrait nous donner des pages de premier plan d'où tous ces reflets seraient effacés.

*La Suite des amours frelatées* de M. Yves Dautun nous a paru un compromis entre la musique désuète dont l'auteur fait (d'ailleurs avec l'adresse d'un homme de talent), le pastiche et la musique de jazz faite pour les fards et la lumière artificielle. Il eut suffi de peu de chose pour dissiper cette impression; peut-être seulement d'un peu plus de hardiesse dans la caricature, de contrastes plus accentués, de quelques thèmes plus caractéristiques.

*Jack in the box* du regretté Erik Satie, bien orchestré par M. Darius Milhaud, est une œuvre dynamique, aux rythmes instinctifs, aux détails cocasses souvent bien imaginés. Elle avait été dansée par la troupe de Serge Diaghileff en 1920.

*Le Bœuf sur le toit* a fait maintenant la conquête de notre vieille Europe, à laquelle M. Darius Milhaud a voulu apporter l'atmosphère de l'Amérique du sud. Très vibrant, alliant à la spontanéité des races ensoleillées le mouvement mécanique de la vie « future », ce bœuf-vapeur a été unanimement applaudi à la fin de sa course. La violoniste Sacha Bluhm, très sûre de son archet, très adroite virtuose (qui manque seulement un peu de sonorité), a eu sa part de succès.

Trois mélodies de M. E. Pendleton : *Darh Hills* (la meilleure à mon avis), *the Aquarium*, et *Old ships* sont écrites

avec un soin délicat et dénotent chez l'auteur un goût raffiné pour la description et la couleur. Elles étaient par leur facture ce que le programme nous offrait de moins moderne. Je ne l'écris ni pour les en blâmer, ni pour les en louer.

*Skating-Rink* de M. Honégger (créé aux ballets suédois en 1921) ne me paraît pas de la même qualité que *Rugby*. Cependant la fin m'en a beaucoup plu, et j'y ai retrouvé ce frémissement orchestral, quasi élémentaire, ce mouvement harmonieux d'un coureur qui ne s'essouffle pas, enfin ces effets de timbre curieux mais simples et bien à leur place de celui que l'on avait surnommé — à propos de *Pacific 231* — l'ingénieur musical. Marcel BELVIANES.

**Récital Beveridge Webster (7 novembre).** — Par ce récital furent attestés de nouveaux progrès chez M. Beveridge Webster. Sa technique s'est élargie et approfondie. Elle se mesure désormais avec des problèmes plus complexes et permet l'accession tantôt à plus de puissance, tantôt à plus de douceur et de ténuité.

Possibilité, dès lors, de certains contrastes, marqués avec plus de netteté et de véhémence, loin pourtant de toute dramatisation facile. Je songe notamment, à ce propos, à la remarquable manière dont fut comprise et traduite, au cours de la *Sonate*, op. 53, de Beethoven, la prodigieuse transition de l'*Introduzione* au *Rondo*. Entre deux *pianissimi*, une seule note, plus sonore, légère, un instant frémissante, avec point d'orgue qui la maintient dans le souvenir, toute mêlée d'attente; et soudain nous voici sur l'autre versant de la terre.

D'autre part, et pour la même cause, un jeu affermi, qui, au lieu de se confiner dans les rassurantes zones médianes, abordera sans vertige les extrêmes. Instants où la ligne mélodique semblera presque se dépouiller de toute matière; et je fais ici avant tout allusion à la façon dont M. Webster, dans la *Sonate en si bémol mineur* de Chopin, énonça, incurva le second thème de la *Marche Funèbre*.

Instants aussi où, à l'opposé, mélodie, harmonie et rythme sembleront s'amonceler, s'entrelacer et faire masse, donner à la sonorité même une densité et un volume presque tangible. Intangible uniquement, dirait-on, parce que, sitôt apparu, il explose et se brise.

Après les sonates de Beethoven et de Chopin, M. Beveridge Webster joua *Gaspard de la Nuit* de Ravel, puis *Bénédiction de Dieu dans la Solitude* et *Tarentella (Venezia e Napoli)* de Liszt. Et ce fut toujours avec le même art scrupuleux et méthodique, orienté vers des recherches de plus en plus centrales. Joseph BARUZI.

**Concert Hortense de Sampigny et Pierre-Maire (5 novembre).** — M<sup>me</sup> Hortense de Sampigny apporte à la divulgation et à la propagation de la musique contemporaine autant de zèle éclairé que de soin averti. Le programme du récital qu'elle vient de donner en collaboration avec M. Pierre-Maire comportait quatre sonates d'auteurs modernes : Ernest Bloch, Paul Hindemith, Claude Debussy et Bohuslav Martinu.

Dans l'interprétation de ces œuvres de caractères variés, M<sup>me</sup> Hortense de Sampigny fit excellemment valoir les qualités d'exécutante qui lui sont propres : technique irréprochable, jeu aisé, style impeccable, sensibilité juste et fine compréhension musicale. Aussi, cette séance de sonates obtint-elle le légitime succès dû au talent de l'excellente artiste. M<sup>me</sup> de Sampigny fut secondée de façon appréciable par M. Pierre-Maire qui s'acquitta de la tâche qui lui était dévolue non seulement en bon pianiste, mais, plus encore, en parfait musicien. M. P.

**Récital Elisabeth Rethberg (8 novembre).** — Une voix d'une extrême étendue, et qui de ses plus basses à ses plus hautes notes garde la même pureté infaillible; un naturel jamais contaminé d'afféterie ni d'outrance; un sens inné du lyrisme et du pathétique; voilà avant tout, semble-t-il, ce qui fait de M<sup>me</sup> Elisabeth Rethberg l'une des plus